



Yves Monnier

Des rapports sensibles à l'air dans les Alpes, en Louisiane et à Fukushima Daiichi...

C'est lors d'une conférence de présentation de ma pratique artistique, donnée durant "Les Journées des Humanités Environnementales" en 2019 au Magasin Centre National d'Art Contemporain de Grenoble, qu'une équipe de scientifiques a remarqué mes œuvres au pochoir. Suite à cette rencontre, Olivier Labussière, géographe et chercheur au laboratoire Pacte du CNRS, m'a proposé un partenariat ; c'est ainsi qu'est né le projet STRATES en 2020. Un groupe de chercheurs, composé de Olivier Labussière (Géographe), Laure Brayer (Architecte) et Marc Higgin (Anthropologue), travaille depuis à mes côtés pendant toute la durée du projet de 2020 à 2024 et, ensemble, nous parcourons et cartographions la strate géologique contemporaine du Bassin Grenoblois.

Afin de mieux comprendre le processus, la première étape a été de placer un pochoir dans le paysage, constitué d'une plaque Fermacell de 1m2 portant l'image numérique d'une empreinte de main imprimée sur un autocollant en vinyle. Pour cette image, j'ai choisi de réactiver et d'actualiser la pratique ancestrale de la main négative en la numérisant. Les trois sites de départ ont simplement été choisis à proximité de 3 stations atmosphériques de la région grenobloise : celle de Catane, celle de l'École des Frênes et celle de Saint Martin d'Hères (cf. image ci-contre).



Vue d'une des déposes d'œuvres In Situ de la série "STRATES", 2022



Vue d'une des œuvres de "STRATES" (100x100cm), 2022

Pendant quatre semaines, avec les scientifiques, nous avons étudié chaque pochoir sur place. L'analyse scientifique basée sur nos capteurs embarqués que sont nos yeux, nos oreilles, nos nez... (etc) a donc été complétée par un relevé visuel à l'aide d'un film. Des séquences vidéo ont été prises pour capturer la durée de la formation de l'image et des plans plus larges, changeant d'échelle, ont également été réalisés pour refléter l'interaction de l'œuvre avec l'environnement.

"STRATES"

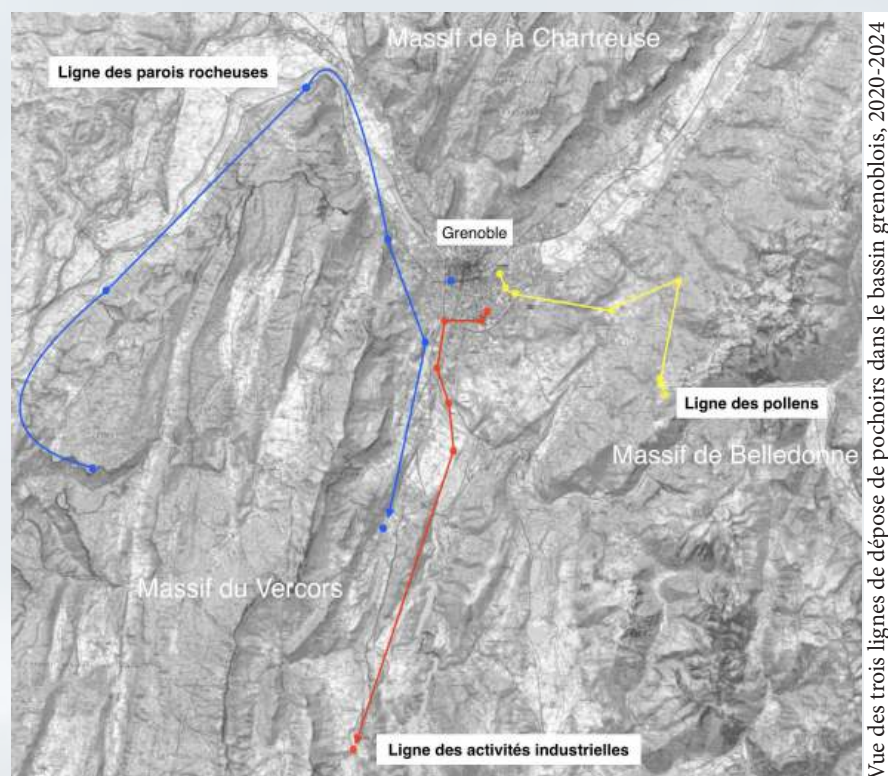
Quel rapport sensible à l'air peut-il exister dans la métropole-montagne grenobloise ?

2020 - 2024



De gauche à droite : Marc Higgin, Yves Monnier, Laure Brayer, Olivier Labussière, Musée de Grenoble, 2025

Ensuite, nous avons commencé à comparer nos perceptions avec les résultats des stations atmosphériques afin de trouver les particules spécifiques qui se sont déposées sur la base du pochoir. Les 3 premiers pochoirs ont permis de définir des types, je dirais même des familles de particules, mais pas d'identifier leur source exacte. Avec l'équipe, nous sommes partis à la recherche des origines potentielles de chaque participant à la famille en explorant la zone à travers trois axes thématiques que nous avons sélectionnés. Ensuite, j'ai placé de nouveaux pochoirs dans chacun des lieux identifiés, en utilisant la même méthode que le pochoir initial, mais avec une image de ces nouveaux sites eux-mêmes. Nous avons pu matérialiser 6 sites pour chaque ligne.



Comme vous pouvez le voir ci-dessus, la première ligne est celle des activités humaines (activités humaines + pratiques agricoles + modes de chauffage + moyens de transport + grands chantiers métropolitains) // Un chantier de démolition d'un pont urbain au centre de Grenoble, un échangeur autoroutier



Vue d'une des oeuvres de la série "STRATES" (75x100cm) , 2023

au Rondeau, un réservoir industriel sur la plateforme pétrochimique de Pont-de-Claix, une carrière de déchets de chantier au bord du Drac, un site de captage d'eau potable où s'exercent notamment des pratiques agricoles aux Eaux de Rochefort et un immense viaduc autoroutier celui du Col de Fau à Monestier de Clermont.



Ce que nous appelons la deuxième ligne est celle des arbres en tant que participant à l'atmosphère (par leurs pollens, leurs feuilles, etc.) // comme un Cèdre, un Saule, un Tilleul, un Frêne, un Hêtre et un Épicéa qui sont 6 espèces endémiques de la montagne de Belledonne que nous sommes allés chercher dans les pentes en partant de Saint Martin d'Hères jusqu'à Bachaboulou, situé sur la station de ski de Chamrousse à 1450m.



Vue d'une des oeuvres de la série "STRATES" (75x100cm), 2023



Et pour finir, la troisième ligne, qui est un peu différente des autres : les falaises en tant que dispositif d'observation de la couche géologique contemporaine. Dans cette ligne, nous comparons les représentations des falaises de montagne depuis la Jean Achard en 1844 (Le Vercors, Musée de Grenoble, ci-dessous) jusqu'à l'aspect contemporain des falaises de montagne aujourd'hui.



Joëlle Vaissière, Conservatrice XIXième, Musée de Grenoble, 2023

Nous avons également retrouvé des photographies anciennes réalisées par Raymond de Bérenger, dans les années 1850 !

Pour réaliser nos observations contemporaines, nous avons travaillé avec une pilote de drone, Chloé Devanne-Langlais qui est aussi artiste. Ensemble, nous avons représenté

les falaises du Vercors à l'aide d'images numériques. Je les ai ensuite utilisées pour créer mes œuvres qui se présentent sous la forme de grandes bandelettes réactives, toujours sur plaques de Fermacell... Elles vont venir capter les nuances



Exemple de portrait de falaise (75x100cm), 2023

atmosphériques se déposant sur les images de la même manière que sur les falaises et ainsi produire une sorte de Panton.

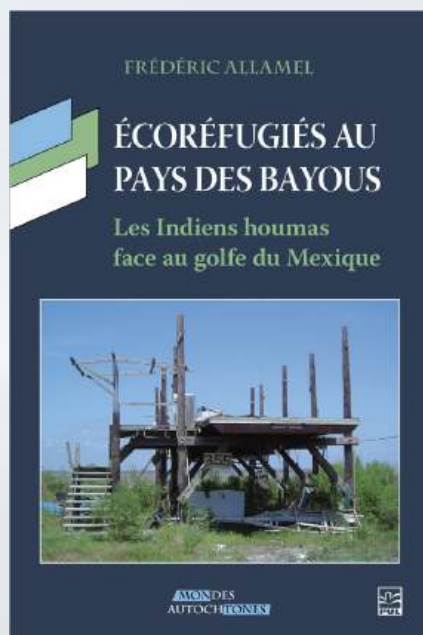


L'idée de ce projet est, pour citer le professeur américain Donna Haraway, de «devenir avec ce qui nous arrive». Au travers de cette recherche Arts-Sciences, nous essayons d'aiguiser notre regard sur le paysage qui compose la strate de l'ère Anthropocène, de déployer l'expérience du monde, de mieux appréhender son devenir, de nous y rendre sensibles. Pour nous, ce ne pouvait être qu'un défi collectif et accueillant. C'est pourquoi chaque révélation de pochoir est l'occasion d'aller à la rencontre des habitants. Nous les invitons à participer et à échanger avec nous sur leur propre rapport à l'air. Et ainsi, nous relier aux spécificités environnementales, mais aussi aux personnes qui les vivent.

En mars 2018, j'ai été invitée à participer à un projet de recherche arts-sciences par Jennifer Buyck. À l'époque, elle était architecte et urbaniste à l'IUGA. Aujourd'hui, elle travaille toujours comme architecte et urbaniste, mais à l'Université Eiffel, à Paris.

Au croisement des études urbaines, de l'anthropologie environnementale, de l'analyse littéraire et de l'expérimentation artistique, le projet de recherche «Still on the Map !» a pris pour cadre l'étude du delta du Mississippi, quinze ans après l'ouragan Katrina, et environ cinq ans après la mise en service d'une nouvelle infrastructure majeure pour se protéger contre le risque d'une inondation centennale : Morganza to the Gulf (MTG) est un projet de réduction des risques de dommages causés par les ouragans et les tempêtes (HSDRR) de 158km...

Le voyage de recherche a été programmé du 29 janvier au 19 février 2022 entre La Nouvelle-Orléans, le Bassin de l'Achafalaya, Lafayette, Morgan City, Cypremort Point, Houma, Venice et Baton Rouge en Louisiane, USA.



Au cours de ce voyage, avec mon collègue et ami Germain Meulemans, anthropologue, nous avons décidé de rencontrer des personnes qui ont été interviewées par Frédéric Allamel pour son livre : « Eco-réfugiés au pays des bayous. Les Indiens Houma dans le golfe du Mexique ». 2020.

En tant qu'artiste, cela m'est apparu comme un moyen plus facile de rencontrer des gens en Louisiane, d'entrer en contact avec d'autres artistes. Et ce faisant, d'échanger avec eux sur nos rapports spécifiques avec les paysages, et sur nos rapports à l'air en particulier.

Vue de la couverture du Livre de Frédéric Allamel, 2020

"HORS SAISON"

Quel rapport sensible à l'air peut-il exister dans le Delta du Mississippi ?

2020 - 2022



Vue d'une des photographies de la série "Hors Saison" (52x70cm), 2022



De gauche à droite vous voyez : Ivy Billiot / Germain Meulemans / Roy Parfait / et moi, Houma, USA, 2022

C'est ainsi que j'ai rencontré Roy Parfait et Ivy Billiot. Ce sont deux sculpteurs célèbres de la communauté de Houma : des "Carvers". Avec Germain et deux autres collègues, nous avons été invités à découvrir leurs œuvres à l'endroit où ils vivaient. Ivy vit dans un quartier populaire de la ville de Houma, chez son frère. Roy vit à Dulac, avec sa sœur. Après l'ouragan Ida, la maison de Roy a été totalement détruite. Depuis, il vit dans un mobile home juste à côté de sa maison...



Maison de Roy Parfait, Dulac, USA, 2022

Ce qui m'a frappé, lorsque nous avons échangé avec Roy à propos de sa maison, c'est la façon dont il se projetait pour la reconstruire. Je veux dire, il se projetait dans la reconstruction de sa maison tout en sachant que dans quelques années, 2, 5 ou 20 (personne ne le sait) un autre ouragan frappera sûrement à nouveau !

C'était comme si Roy vivait indéfiniment entre deux ouragans. Cette rencontre avec Roy m'a amené à rechercher toutes les manifestations de l'air durant mon voyage en Louisiane. Pour cela j'ai utilisé la photographie : pour moi, la photographie est avant tout un processus de masquage. On peut se concentrer sur une partie de la réalité avec une image et ce que l'on finit par produire massivement, c'est du hors-champ. Par un processus d'accumulation, il est alors tentant de tisser une toile, un réseau, imparfait, fragile et donc de parler de l'«entre»...

C'est ce qui m'a inspiré le projet «Hors Saison» : elle est composée d'un poème (ci-dessous) et d'une série de 60 photographies numériques au format 52x70cm.

“Right in the heart of winter
In between two mosquito outbreaks
In between two humid and stifling heatwaves
How can one speak about the density of the air?
The thickness of the mud inside the house?
The wind rising once more?
The nine months of BP Horizon?
The passing hurricane?
The noise of engines?
The bereavement to come?
What can one experience in between two storms?
What specific relationship to air can exist there ?”



Vue d'une partie de la série «Hors Saison» à la Clark and Laura Boyce Gallery, LSU, États-Unis, 2023



Vues de l'exposition "Hors Saison" au Centre d'Art le VOG, 2024

En 2014, j'ai découvert l'histoire du fermier japonais Masami Yoshizawa. Il avait refusé d'être exproprié et d'abandonner ses animaux à la famine, ou de les tuer, comme l'exigeait son gouvernement. Il a choisi de rester et de vivre dans la zone interdite créée après la catastrophe du 11 mars 2011 à la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi. Il a pris cette décision pour conserver son propre mode de vie et permettre à ses animaux de connaître une fin de vie digne.



Lorsque j'ai entendu parler de l'histoire de Masami Yoshizawa, j'ai été ému par son geste et j'ai essayé d'entrer en contact avec lui. J'ai écrit à M. Yoshizawa pour lui demander s'il accepterait de faire le portrait de chacune de ses vaches, sur la base d'une note que je lui avais envoyée. Mon

souhait était de répondre à son engagement par mon propre engagement dans un travail de mémoire.

Avec l'aide de son amie, Sayuri Arima, photographe japonaise, M. Yoshizawa a accepté. Nous avons convenu qu'il m'envierait 1 à 2 portraits par semaine pendant 9 à 10 ans afin que je puisse produire (ce que j'ignorais à l'époque...) les 355 portraits des "Vaches de Monsieur Yoshizawa".

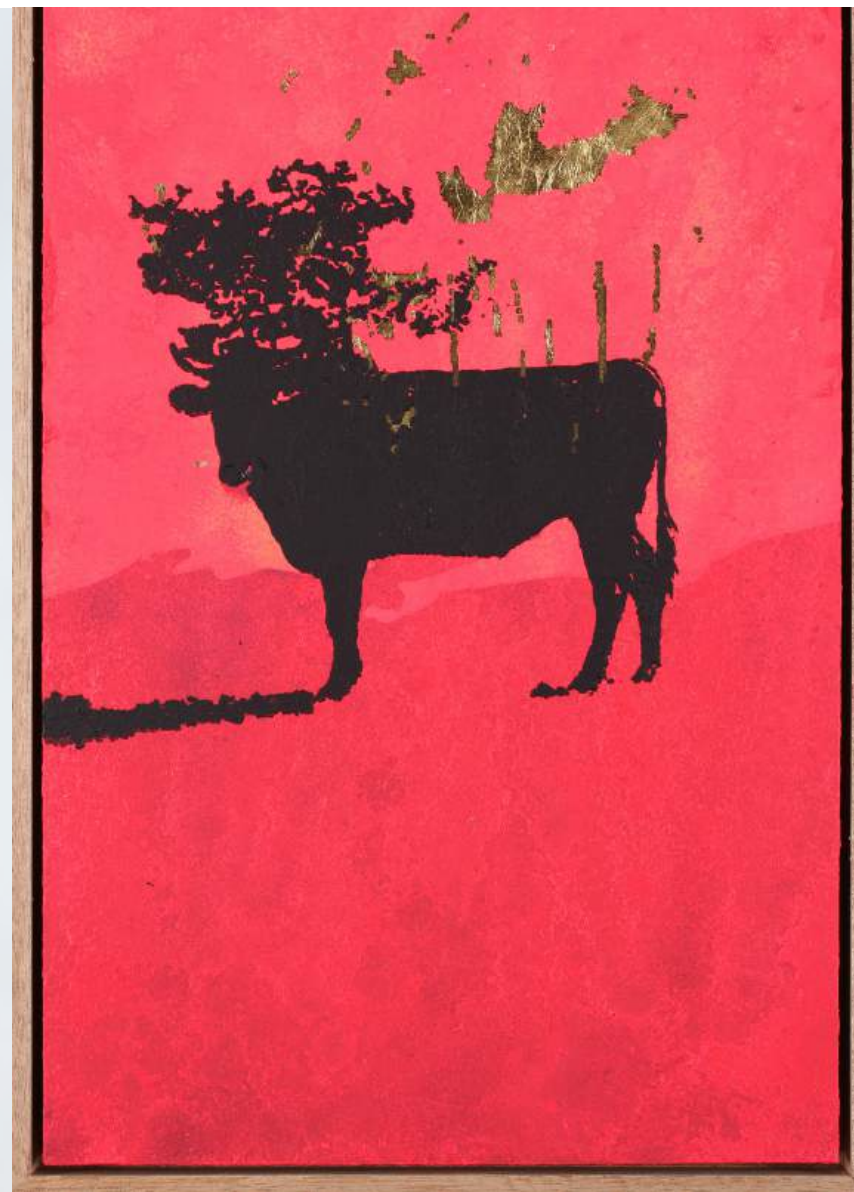


Vue d'une partie de la série LVMY à la Conciergerie, 2017

"LES VACHES DE MONSIEUR YOSHIZAWA"

Quel rapport sensible à l'air peut-il exister à Fukushima Daiichi ?

2014 - en cours



Vues des oeuvres de la série "Les Vaches de Monsieur Yoshizawa" à la Conciergerie (24x40cm), 2017



Vue de la conférence au Magasin CNAC à Grenoble, 2017

Avec l'aide d'un crowdfunding, j'ai pu inviter Masami et Sayuri, en 2018, en FRANCE à l'occasion de la première rétrospective du projet. Une vidéo à ce sujet est [sur mon site...](#) La première exposition s'est tenue au Centre d'Art La Conciergerie en Savoie, en partenariat avec le

MAGASIN qui est le Centre National d'Art Contemporain de Grenoble. Nous avons organisé des événements publics au MAGASIN sous forme de conférence et invités d'autres artistes pour l'occasion. Après 3 ans d'échange par l'écrit, c'était notre première rencontre en chair et en os.

J'ai d'ore et déjà réussi à réaliser, une centaine de portraits des "Vaches de Monsieur Yoshizawa". Et aujourd'hui encore, la moitié des bénéfices des ventes des œuvres originales et des reproductions de la série est reversée à l'Association La Ferme de l'Espoir.



Portrait de Masami Yoshizawa, Magasin CNAC de Grenoble, 2017



De gauche à droite : Sayuri Arima / Masami Yoshizawa / et moi, 2017